



## LE MERIDIEN : DIAGNOSTIC COMMUNAUTAIRE

" Comment le quartier permet (ou empêche) l'émancipation? "

**Rapport final de l'analyse en groupe**

Raphaël Darquenne

Le 11 mars 2020

## Table des matières

<b>Table des matières</b>	<b>2</b>
<b>Le projet de recherche-action</b>	<b>3</b>
Demande	3
Questions	4
Approche générale	4
Méthode	5
Etapas	7
<b>Co-analyse</b>	<b>9</b>
En guise d'introduction : des récits qui en disent long sur la problématique	9
<b>Sésame, ouvre-toi !</b>	<b>10</b>
Synthèse du récit	10
Ce que le dispositif a permis	10
Les conditions du succès	11
Entre militantisme et professionnalisation	12
Un contexte qui a changé	12
Entre professionnels et habitants	13
<b>Le coupable idéal</b>	<b>14</b>
Synthèse du récit	14
Logique familiales	14
Origines	15
Précarité	15
Ecole	15
Quartier, voisinage, logement	16
Dispositifs et associations	17
<b>Le café des hommes – Il voulait sa femme - Parce que je suis une femme</b>	<b>18</b>
Synthèse des 3 récits	18
Cafés	18
Rapports hommes/femmes	19
Dispositifs et associations	20
<b>Atouts, faiblesses, opportunités et menaces</b>	<b>21</b>
<b>Arrêter, Continuer, améliorer , Inventer</b>	<b>25</b>
<b>Pour de pas conclure : Vers l'émancipation...</b>	<b>29</b>

## Le projet de recherche-action

### Demande

L'équipe communautaire du SSM « Le Méridien » réalise un diagnostic communautaire de la commune de Saint-Josse. La réalisation de ce dernier a commencé en 2018 et il porte essentiellement sur les dynamiques sociales à l'œuvre dans le quartier du SSM et sur leurs évolutions. L'un des enjeux du diagnostic est de mettre en évidence ce qui fait ressource, adjuvant ou facilitateur ou, au contraire, ce qui fait frein ou difficulté pour les habitants du quartier et, en particulier pour qu'ils puissent vivre dans le quartier en y étant épanouis, en bonne santé (y compris mentale) et en y développant des relations porteuses de sens avec les autres habitants et les autres acteurs qui y co-existent.

Une quarantaine d'acteurs (professionnels et habitants) ont participé au diagnostic de façon plus ou moins régulière. La méthode envisagée vise explicitement la co-construction et la participation et comprend une pluralité de méthodes qui ont été mises en œuvre (marches exploratoires, maraudes, entretiens, focus groupes). 300 pages de traces et de témoignages ont été collectées et catégorisées en 6 thématiques :

- Habitat et logement
- Rapports aux autres
- Rapport aux institutions
- Jeunesse et enfance
- Genre
- Ce qui fait soin

A la suite de la récolte de données, une table ronde réunissant une pluralité d'acteurs a eu lieu par thématique. 6 tables rondes se sont donc réunies à 2 reprises chacune. Différents élus ont aussi été rencontrés et, parallèlement à la démarche, le politique a convié les acteurs à des rencontres citoyennes.

Dans le cadre de ce diagnostic, le méridien souhaite à présent se pencher plus particulièrement sur la problématique de l'émancipation.

Différents phénomènes se déploient dans le quartier et impactent son habitabilité sociale et le vivre ensemble (les conditions de vie et d'habitat, nouvelles immigrations, fréquence des déménagements, usages du quartier par des non habitants, densité de la population, modalités de contacts entre les différentes communautés, sentiment de solitude de certains habitants,...).

Dans ce contexte, le Méridien a mis en évidence, dans une approche de prévention de la santé, 3 déterminants de santé :

- L'accès au soin ou ce qui fait soin
- Les réseaux de solidarité
- La citoyenneté

L'équipe a souhaité travailler sur une problématique qui puisse articuler les concepts de citoyenneté, de vivre ensemble, d'habitat, de santé (ou de soin) et de solidarité autour des questions suivantes : Quels sont les facteurs/processus/dynamiques/dispositifs qui impactent (positivement ou négativement) la possibilité pour les habitants d'habiter le quartier et d'y trouver les ressources

nécessaires à leur bien-être/émancipation/inclusion ? Quels sont les facteurs qui permettent ou empêchent l'émancipation des publics et des collectifs ?

Le méridien a également souhaité construire, à partir des analyses produites, des perspectives pratiques à mettre en œuvre pour répondre aux enjeux de la problématique.

## Questions

### Questions d'analyse

- Quelles sont les situations (récits) dans lesquelles l'émancipation des citoyens est possible ou, au contraire, est rendue difficile dans le quartier ?
- Quels sont les problèmes, freins, faiblesses, menaces et facteurs d'échec qui interviennent dans l'émancipation des citoyens ?
- Quels sont au contraire les adjuvants, forces, opportunités et facteurs de succès qui interviennent dans cette émancipation ?
- Quelles pratiques/récits intéressants peut-on identifier ?
- Comment analyser et qualifier les processus d'émancipations ?
- Quels critères (éthiques et pratiques) peut-on identifier pour qualifier les processus d'émancipation ?
- Quels sont les facteurs qui interviennent sur l'émancipation des citoyens ?
- Quels sont les dispositifs existant qui permettent ou empêchent l'émancipation ? Comment les évaluer ? Comment évaluer leurs articulations ?

### Questions prospectives

- A partir des analyses produites, quelles perspectives pratiques peut-on dégager pour mieux permettre l'émancipation des citoyens ?
- Quels aménagements opérer aux pratiques et aux outils du quartier pour capaciter les acteurs dans leur possibilité de participer à l'émancipation des citoyens ?
- Quelles modifications apporter au quartier pour mieux permettre l'émancipation ?
- Comment améliorer la qualité de l'offre de services permettant l'émancipation citoyenne ?
- Comment améliorer les processus d'émancipation ?
- Quels aménagements opérer aux pratiques et aux outils dont dispose le quartier pour les améliorer ?
- Quelles dispositions prendre et quels outils mettre en place pour accroître les possibilités émancipatrices ?

## Approche générale

Le Réseau MAG propose aux acteurs et aux organisations des dispositifs d'analyse participative et de capacitation des pratiques organisationnelles, professionnelles et citoyennes qui prennent en compte les logiques des différents acteurs en présence en les impliquant concrètement dans un dispositif d'analyse permettant l'articulation de critères organisationnels, culturels, sociologiques, éthiques et économiques.

Plutôt que de construire des analyses et des projets « clé sur porte » dans une logique « top-down », nous vous proposons la mise en œuvre de processus participatifs sur mesure et « bottom-up » impliquant les acteurs clés de la problématique dans l'analyse des enjeux ainsi que dans la construction de perspectives pratiques prenant en compte leurs expertises propres. Il s'agit donc de les impliquer dans un dispositif de co-analyse participative et de co-construction prenant en compte leurs expériences, positions, compétences, connaissances, expertises et les effets d'apprentissages issus de leurs pratiques.

Les intervenants du Réseau MAG sont spécialisés dans l'accompagnement de projets organisationnels et institutionnels ainsi que dans l'appui aux responsables et aux professionnels des métiers de service. Notre équipe interdisciplinaire dispose d'une expérience avérée dans la conduite d'évaluations et de changements institutionnels et organisationnels ainsi que dans la professionnalisation et la reconnaissance de fonctions complexes dans une perspective d'innovation sociale.

Notre approche se singularise par la conviction que le changement ne peut être prescrit, même lorsque l'on dispose d'une compréhension précise du phénomène sur lequel on souhaite agir. L'analyse doit toujours et d'emblée s'accompagner d'une réflexion sur les conditions et la mise en œuvre de ce changement et doit être produite de façon participative.

Notre rôle est d'intervenir en tant que tiers facilitateurs auprès des acteurs concernés ou désirant conduire un changement institutionnel ou organisationnel en les mobilisant directement dans cette dynamique.

Pour ce faire, nous proposons un encadrement méthodologique scientifiquement éprouvé qui vous permet d'atteindre vos objectifs.

Sur le plan du cadrage théorique, ce projet d'intervention-accompagnement se situe dans le cadre d'une sociologie compréhensive, inductive et qualitative.

Mais il consiste moins en une recherche sociologique qu'en un dispositif participatif amenant les acteurs à co-construire une analyse de leurs pratiques dans une visée d'*empowerment* collectif. Ce projet se conçoit donc aussi, dans sa dimension participative, comme un processus destiné à accroître les capacités des acteurs à élaborer de la connaissance et à trouver des solutions aux problèmes qu'ils se posent.

Le projet permet aussi d'identifier les points de tension, les nœuds, les convergences et les divergences dans les diverses interprétations que les acteurs ont de leurs expériences. Le produit final attendu ne se limite pas au rapport. Parce qu'il implique acteurs, le dispositif est en lui-même porteur de dynamiques de capacitation.

## Méthode

Particulièrement adaptée à l'étude des situations où des professionnels et des publics sont impliqués dans le traitement des problèmes sociaux, la Méthode d'Analyse en Groupe a été mise en œuvre à de nombreuses reprises au cours des vingt dernières années pour analyser des phénomènes sociaux tels que la gestion des problèmes d'insécurité, les difficultés du travail en réseau, les frontières de l'action

publique,... dans différents champs (socio-pénal, jeunesse, métiers urbains, emploi et formation, justice, handicap, santé,...).

Réunissant les différents protagonistes concernés par un même problème, se basant sur l'analyse de situations concrètes vécues par les participants, respectant des règles procédurales d'organisation des échanges, la MAG est un outil d'analyse, d'intervention et de formation mis en œuvre dans une perspective concrète de recherche-action, de prise de décision et de formulation de propositions basées sur l'expérience pratique des acteurs.

Dans sa version complète, la méthode d'analyse en groupe consiste à réunir, au cours d'une à plusieurs journées, une douzaine de participants. La démarche suppose que l'analyse soit menée par un groupe de personnes (les participants) avec l'aide des chercheurs : il ne s'agit pas d'une méthode « d'interview de groupe » où diverses personnes sont « mises à la question » par les chercheurs – un animateur est chargé de la mise en œuvre et du respect de la méthode, et un rapporteur est la « mémoire » du groupe - mais bien d'un travail mené en commun, à partir de la narration de situations concrètes de travail par les participants. Les résultats de l'analyse en groupe sont donc le fruit d'un processus progressif de discussion et de production collective de connaissances. En permettant de formuler les questions issues du travail de terrain et d'analyser les convergences et les divergences dans l'interprétation des récits formulés, la méthode peut permettre de mieux comprendre les enjeux de situations diverses et d'orienter l'action et les pratiques en fonction des réflexions qu'ont suscité les questions et leur analyse collective.

Qu'il s'agisse d'orienter la décision, d'évaluer l'action, d'accompagner le développement, de construire le travail en réseau, de renforcer les pratiques professionnelles, d'accroître les capacités d'analyse et de gestion, de définir une vision et des valeurs d'organisation, la MAG est un dispositif méthodologique basé sur une éthique démocratique - égalité morale entre les participants, capacitation des acteurs, articulation entre connaissance et reconnaissance, coopération conflictuelle – et modulable en fonction du temps disponible, des problèmes posés et des objectifs poursuivis.

La MAG est ainsi particulièrement intéressante pour différents usages et, plus particulièrement, dès qu'il s'agit de mettre des questions ou des problèmes en débat entre différents acteurs et de trouver des solutions pertinentes et négociées.

La MAG est aussi particulièrement utile pour objectiver et dénouer des tensions ou des « nœuds » relatifs à la collaboration entre acteurs situés à la frontière de logiques d'action multiples et enchevêtrées.

La MAG a l'avantage de traiter les situations en profondeur et d'entendre l'interprétation croisée des participants sur une même situation, choisie préalablement par le groupe.

Un groupe a été constitué et a réuni les différentes parties prenantes concernées (professionnels et habitants).

3 récits ont été analysés. L'analyse collective de ces 3 récits a permis de rendre compte, de la manière la plus large possible, des différentes facettes, niveaux, dimensions,... du sujet traité.

Il s'est notamment agi de mettre en évidence dans les diverses scènes ou situations vécues par les acteurs et définies comme problématiques :

- Les enjeux soulevés (par catégories, niveaux, acteurs, situations, questions,...)
- Les convergences et les divergences dans les analyses des participants
- Les logiques des acteurs et les tensions entre ces logiques
- Des éléments de problématisation, hypothèses et apports théoriques
- Des perspectives pratiques

Au fil des analyses, ces différents éléments ont été étoffés, construits, articulés et enrichis selon un processus progressif de construction collective de la connaissance pour aboutir à la réalisation d'un rapport final d'analyse prospective. Ce rapport veille à prendre en compte l'ensemble des analyses produites et à proposer des repères, des balises, des perspectives pratiques, des dispositifs, qui fassent sens aux yeux de l'ensemble des acteurs.

Le dispositif méthodologique :

- comporte des objectifs participatifs et opérationnels
- comporte une dimension d'analyse rétrospective et prospective
- implique les acteurs concernés dans l'analyse
- s'appuie sur leur expertise et leur expérience
- prends en compte la diversité qualitative des personnes concernées par l'analyse
- s'inscrit dans une visée de capacitation ou d'empowerment
- est construite en plusieurs phases complémentaires
- s'inscrit dans un cadre méthodologique d'analyse et d'évaluation rigoureux.
- met en lumière les convergences et les divergences entre les représentations des acteurs
- travaille sur les nœuds et les tensions entre les différentes logiques liés à la gestion des stages
- élabore des repères et des balises communes pour guider l'action
- permet la construction de dispositifs

## Etapes

Les demi-journées d'analyse participative se sont structurées de la façon suivante :

Demi jour 1	Etape 0	Présentation de l'objet, du contexte de travail, des données existantes et de la méthode à l'aide d'un support powerpoint didactique
	Etape 1	Propositions de récits : chaque acteur propose un récit illustrant les enjeux de la problématique
	Etape 2	Choix d'un récit : chaque acteur vote pour un récit (autre que le sien), emblématique à ses yeux de la problématique en jeu
	Etape 3	Narration du récit 1 par le narrateur
	Etape 4	Questions d'information posées au narrateur pour mieux comprendre le récit
	Etape 5	Premier tour de table d'interprétations
	Etape 6	Réactions du narrateur
	Etape 7	Deuxième tour de table d'interprétations
	Etape 8	Réactions du narrateur

Demi jour 2	Etape 0	Présentation de l'analyse partagée 1 et réactions des participants à l'aide d'un support powerpoint didactique
	Etape 1	Narration du récit 2 par le narrateur
	Etape 2	Questions d'information posées au narrateur pour mieux comprendre le récit
	Etape 3	Premier tour de table d'interprétations
	Etape 4	Réactions du narrateur
	Etape 5	Deuxième tour de table d'interprétations
	Etape 6	Réactions du narrateur

Demi jour 3	Etape 0	Présentation de l'analyse partagée 1 et réactions des participants à l'aide d'un support powerpoint didactique
	Etape 1	Narration du récit 3 par le narrateur
	Etape 2	Questions d'information posées au narrateur pour mieux comprendre le récit
	Etape 3	Premier tour de table d'interprétations
	Etape 4	Réactions du narrateur
	Etape 5	Deuxième tour de table d'interprétations
	Etape 6	Réactions du narrateur

Les trois premières demi-journées ont visé à faire état de situations vécues par parties prenantes concernant la problématique et à co-construire une analyse globale des enjeux, facteurs, critères, dimensions,... qui y interviennent.

Chaque demi-journée a fait l'objet d'une prise de notes complète et d'un rapport analytique présenté sous la forme d'une présentation powerpoint et d'une carte mentale.

Demi jour 4	Etape 0	Présentation des résultats des analyses partagées 1 et 2 et réactions des participants à l'aide d'un support powerpoint didactique
	Etape 1	Analyses SWOT et ACAN
	Etape 2	Traductions en termes de vision et de perspectives pratiques pour l'avenir
	Etape 3	Traductions en termes de dispositifs

Le quatrième demi-jour d'analyse s'est situé dans une perspective prospective cherchant à traduire collectivement l'analyse en termes d'outils, balises, dispositifs permettant répondre aux enjeux identifiés dans l'analyse.

La dernière phase est celle de la rédaction du rapport. Ce rapport final rend compte des analyses et des perspectives construites par le groupe et tient compte des remarques, des corrections et des précisions apportées au fur et à mesure par les participants afin qu'ils s'approprient réellement le travail fourni.

## Co-analyse

### En guise d'introduction : des récits qui en disent long sur la problématique

Les récits que les participants ont choisi de raconter dans les groupes car ils leurs semblaient les plus représentatifs des enjeux vécus dans le quartier disent déjà beaucoup sur l'expérience des acteurs et introduisent bien les problématiques auxquels les acteurs sont confrontés et dont ils ont fait l'analyse au cours de la MAG.

Le récit « Contrôle ou préjugé » met en évidence les situations des familles dans un quartier où se jouent, dans un espace restreint et peu salubre, des enjeux de contrôle social importants entre habitants. Dans ce quartier « hostile à toute possibilité d'émancipation », où les jeunes traînent dans les rues et où les habitants sont honteux de vivre, les jugements et les préjugés poussent les familles à se cacher et à cacher leurs situations souvent difficiles aux services sociaux pour éviter d'être stigmatisées.

Le récit « Coupable idéal » met aussi en scène une famille, cette fois monoparentale, recluse dans son espace intime faute de pouvoir habiter le quartier peu sécurisant. Les investissements des parents dans l'éducation de leurs enfants, marqués par la débrouille en environnement hostile, se heurtent à la peur des « mauvaises influences » ou de « l'appel de la rue ». Entre volonté de permettre aux enfants de s'émanciper de leur condition et socialisation des enfants dans la rue, la construction sociale de la petite délinquance est souvent plus forte que la recherche d'une insertion dont la probabilité s'estompe.

Le récit « Solidarités », lui, met en évidence le non accès aux droits fondamentaux comme facteur d'aliénation sociale et mentale mais aussi les réponses positives qui sont apportées à cette problématique qui prennent la forme de solidarités informelles, d'entraide entre habitants,... Si les quartiers peuvent impacter négativement les possibilités d'émancipation, les peurs et les angoisses générées peuvent se voir transformer en moteur de solidarité et les problèmes individuels voir émerger des réponses collectives.

Les récits « Naissance d'un comité de quartier », « Sésame ouvre-toi » et « Un début de grammaire commune » mettent en scène la naissance et la mise en œuvre de dispositifs collectifs permettant de passer « de l'intime au politique ». Des mobilisations, des activités, des actions y sont mises en œuvre pour construire des analyses communes, pour réunir au-delà des différences, pour mobiliser les habitants, pour collectiviser les enjeux, pour obtenir des améliorations et des transformations des quartiers (à la fois physiques à travers le bâti et les espaces publics et sociales à travers les échanges et la construction de formes de « grammaire commune »). Ces lieux permettent de passer de l'individuel au collectif, permettent aux participants de s'inclure dans une dynamique plus large, permettent la compréhension des problématiques et l'obtention de modifications substantielles des conditions de vie à travers la politisation des enjeux partagés.

Les récits « Il voulait sa femme », « Le café des hommes » et « Oser prendre la parole » se penchent plus avant sur les rapports entre hommes et femmes dans le tissu socio-culturel local. Ils mettent particulièrement en évidence, entre tradition et modernité, la question de la place des femmes dans les espaces privés (familles) et publics (cafés), les rapports tendus entre hommes et femmes dans les quartiers, les difficultés pour les femmes de faire valoir leur droit à l'égalité des genres ou, plus loin, les modalités selon lesquelles les femmes peuvent s'émanciper des assignations identitaires dont elles sont l'objet pour exister dans l'espace public et pour faire valoir leurs droits.

Enfin, le récit « Mamadou inspire » met en évidence le rôle central des rencontres avec des personnes ressources ou avec des « modèles inspirants » dans les processus d'émancipation.

## Sésame, ouvre-toi !

### Synthèse du récit

Le Récit « Sésame ouvre toi ! » met en scène la mise en place du comité de quartier « Schaerbeek plage » qui s'est construit et mobilisé, dans années 80 avec le double enjeu de lutter contre l'extrême droite et de voir transformer le quartier de la rue verte pour qu'il devienne plus agréable à vivre. Le parc « Rasquinet » était à l'époque un chancre urbain sale et peu sécurisant. Ce comité de quartier a fait « bouger tout le quartier » et s'est associé à plusieurs associations locales pour mener différents combats et différentes actions qui ont permis un travail sur l'aménagement du quartier, sur la perception de l'immigration, sur la reconnaissance des droits des populations,... en impliquant un grand nombre de citoyens (femmes et hommes) et différents collectifs. Plus tard, le comité a permis la fondation d'une association qui a organisé de nombreuses actions et événements permettant les échanges interculturels et la possibilité pour chacun de s'impliquer, d'être reconnu, d'échanger,... mais aussi au quartier de se construire une identité collective et d'obtenir des changements sur le plan de la politique communale. Plus tard, dans la continuité du comité de quartier va naître le traiteur d'économie sociale « Sésame » qui va permettre à de nombreuses personnes (femmes, jeunes,...) de prendre part au projet et de trouver des voies d'émancipation. Si le récit met en scène le succès de cette histoire, il met aussi en scène l'affaiblissement actuel du militantisme d'antan, le manque de reconnaissance actuel de tout le travail mené auparavant et le risque que le quartier se dégrade si des actions ne sont plus engagées. Il met aussi en scène un collectif qui se professionnalise (Sésame) et qui perd progressivement sa dimension militante.

### Ce que le dispositif a permis

En termes d'émancipation, ce « laboratoire collectif et militant » a permis la mise au travail des rapports de genre dans un contexte où la place de la femme était surtout à la maison. En permettant d'abord aux femmes de se réunir dans des lieux privés, le « rideau » a pu progressivement tomber en permettant aux femmes de construire une parole publique. Il a ainsi permis aux femmes de rompre leur isolement, de sortir de chez elles.

Il a ensuite permis la construction d'une parole publique alternative à la lecture politique d'extrême droite de l'époque en ce qui concernait l'immigration. Dans un contexte de violence politique et policière omniprésente, il a fait valoir une autre lecture de la situation, a permis des avancées significatives dans la lutte contre le racisme, la xénophobie et les discriminations.

Permettant à chacun (et en particulier aux femmes et aux jeunes) de participer, il a permis à de nombreux publics de se voir reconnaître autrement que par le stigmate dont étaient l'objet les étrangers ou les immigrés. Il a permis à de nombreuses personnes que se sentaient dévalorisées de se voir valoriser et reconnues, à de nombreux citoyens d'aller vers les autres, de sortir des dynamiques de rejet, de s'inscrire dans une démarche collective, de sortir de l'isolement pour s'inscrire dans le lien social, à des jeunes de sortir de leur quartier et de développer des activités,...

A partir d'une situation insupportable et aliénante, le collectif permet l'émancipation collective et individuelle en associant lutte, militantisme, participation, inclusion, reconnaissance, valorisation, inscription dans le lien social, collectivisation des enjeux,...

## Les conditions du succès

Une des premières conditions du succès du collectif est, sans doute, l'existence d'un ennemi commun identifié (la politique d'extrême droite) et l'existence d'une situation insatisfaisante sur le plan collectif (violences politiques et policières, quartiers dégradés,...). L'émergence du collectif part donc d'une situation et d'un contexte problématique ainsi que de besoins insatisfaits qui appellent des réponses concrètes. Le contexte, les conditions de vie insatisfaisantes mais aussi les positions et représentations (de la femme, de l'étranger, du quartier,...) sont producteurs d'intérêts pour l'action. L'action part de besoins identifiés et ressentis sur le terrain par la population.

Une des conditions du succès réside aussi dans le regroupement, dans l'association de personnes qui se réunissent sur base d'intérêts communs et partagés. Ensuite, sur base de ces intérêts identifiés, ces derniers sont travaillés collectivement pour construire une « grammaire commune » ou une vision commune de la situation, des problèmes qui se posent et des réponses à y apporter. Il y a un partage des informations et la création de formes argumentaires partagées.

Une autre condition réside dans la possibilité d'instaurer, entre le collectif et l'ennemi identifié, un rapport conflictuel. Le collectif est bien un collectif militant, un collectif de lutte contre des acteurs identifiés considérés comme responsables de la situation insatisfaisante et avec lesquels il faut se battre pour faire valoir une lecture alternative de la situation et pour obtenir les changements attendus ou souhaités. Le caractère non satisfaisant voire frustrant de la situation implique la nécessité de voir la situation changer et évoluer. Une des conditions du succès est donc la volonté partagée de faire changer les choses.

Une autre condition réside dans la mobilisation d'un nombre le plus large de personnes autour du collectif. Le collectif implique, suscite de l'adhésion, s'étend,... et trouve pour ce faire des intermédiaires qui vont petit à petit faire exister de plus en plus la problématique, la « grammaire commune », la vision alternative de la situation,... et, ce faisant, construire de la légitimité, contribuer à la redéfinition du problème,... permettant aussi, par-là, une montée en puissance du collectif et une capacitation du collectif dans sa possibilité d'avoir du poids dans le rapport de force, de faire peser la balance.

L'implication et la mobilisation des citoyens nécessite aussi la construction de dispositifs spécifiques pour aller les chercher là où ils sont, pour les faire sortir du privé pour aller vers le public, de mettre en place des espaces de traduction des vécus et expériences intimes en expériences, enjeux, représentations, grammaires,... collectifs. Pour impliquer les femmes, il a fallu, par exemple, les inviter d'abord dans de petits cercles privés pour progressivement faire « tomber le rideau » et permettre la construction et l'expression d'une parole publique assumée. Le collectif a procédé par étapes en passant progressivement de l'intime et du vécu vers le public. Ceci implique l'existence de dispositifs et de lieux d'intermédiation. Ce travail de passage de l'intime au politique peut se comprendre comme un processus de décentration où peut se jouer, dans des formes d'entre deux qui nécessitent la construction de relations de confiance, l'intermédiation entre deux mondes ou deux réalités distinctes (privée et publique) que le processus permet d'articuler.

Les femmes impliquées dans le dispositif l'ont été progressivement. Elles étaient, pour se réunir, d'abord cachées derrière un rideau qui a progressivement été soulevé mais qui était nécessaire. Il permettait la confidentialité et la confiance. Le passage de l'expérience intime à la parole politique n'est pas

nécessairement facile. Pour pouvoir l'opérer, et en particulier avec les publics les plus éloignés de la chose publique, il est nécessaire de trouver des trucs, des astuces, des ficelles, des sas, des espaces intermédiaires,... La possibilité d'une mixité de classe, de genre ou d'appartenance culturelle s'inscrit dans un processus qui nécessite de la prudence, des balises, des espaces sécurisés, des méthodes,... Ces espaces transitionnels peuvent permettre de lever les freins à l'émancipation et à la participation.

### Entre militantisme et professionnalisation

La reconnaissance par les autorités publiques de dispositifs construits sur une base militante a sans doute contribué à un affaiblissement du militantisme et de la dimension conflictuelle dont il était porteur. Dans le récit, la professionnalisation du collectif entraîne, avec les exigences requises pour cette professionnalisation (règles, normes,...), un retrait des personnes qui étaient porteuses ou moteurs du projet à ses débuts. La professionnalisation, si elle a permis une reconnaissance, la mise à disposition de moyens techniques, financiers et humains, a entraîné des nécessités de gestion qui ont pu contribuer à une perte de la dimension militante du projet et un affaiblissement du combat. Les ennemis de l'époque ont disparu et les discours politiques se sont polissés. Dans ce récit, c'est comme si le dispositif était passé de la construction d'une émancipation collective portées par un nombre important de citoyens à la mise en oeuvre d'un dispositif qui permette d'abord l'émancipation individuelle ou l'insertion socioprofessionnelle.

### Un contexte qui a changé

Dans le contexte actuel, il est plus difficile de détecter un ennemi commun. On pourrait nourrir un brin de nostalgie à l'écoute du récit qui met en scène une action militante coordonnée, qui avait du sens, qui a permis de nombreux changements et qui a réuni les conditions du succès. Force est de constater que ce type d'initiatives est plus difficile ou prend d'autres formes aujourd'hui. Pour d'aucuns, le contexte et la parole politique sont plus polissés mais les problèmes et problématiques sont loin d'avoir disparu. Les inégalités ne cessent de se creuser, l'accès aux droits fondamentaux est de plus en plus difficile pour une part grandissante de citoyens, la cohésion sociale ne s'est pas améliorée,... Des formes de consensualisme « mou » prennent la place des formes conflictuelles de l'action, que ce soit dans les discours ou dans les pratiques.

Les associations nées du militantisme et maintenant reconnues et financées par les pouvoirs publics passent essentiellement leur temps à réaliser les missions pour lesquelles elles sont financées dans un contexte d'accroissement constant de la demande (et des files d'attente) et de l'urgence des situations individuelles (ou familiales). Pour d'aucuns, on assiste massivement à une gestion de plus en plus individuelle des problèmes sociaux et la lecture collective des phénomènes sociaux (à la fois dans leur explication et dans leur traitement) s'estompe progressivement.

Les mouvements communautaires et militants se sont institutionnalisés et les processus participatifs (qui n'ont parfois de participatif que le nom) sont plébiscités et mis en place par le politique lui-même ou par des institutions puissantes. Les institutions qui réunissent encore de nombreuses personnes ou membres (syndicats, mutualités,...) s'effilochent progressivement et privilégient davantage des modalités gestionnaires que militantes. On passe peut-être d'une culture du rassemblement et de la contestation à une culture de la connectivité et du travail en réseau. Les lieux rassembleurs où se construisent des grammaires communes ou des actions collectives sont moins mobilisateurs. Pour certains, il y a beaucoup d'îlots mais pas de réel « camp de base ».

Dans des formes de consensualisme mou, de nombreux problèmes sont passés sous silence. L'usage à tout crin des notions de mixité, de cohésion sociale, d'inclusion,... davantage situé dans la théorie que dans les pratiques contribue à l'existence d'un flou qui empêche de cerner clairement les problèmes, de les comprendre, de les expliquer, d'y trouver des solutions. Par leur caractère fourre-tout, ces mots perdent de leur pertinence et de leur performativité et contribuent à une disjonction entre ce qu'on dit de la réalité et la réalité elle-même, entre les discours et les pratiques, entre ce qui est et ce qu'on en dit. Certains mots commencent à devenir tabous, à être considérés comme non légitimes ou risquent de briser le consensus social comme (comme les mots classe, de conflit ou domination). Il ne s'agirait pas de jeter de l'huile sur le feu.

Dans ce contexte, les acteurs sont en demande de lieux rassembleurs où puisse se construire une grammaire commune ; de lieux de rassemblement autour d'enjeux communs ; de lieux de formalisation et d'écriture des injustices qui se vivent au quotidien ; de lieux de traduction des vécus individuels en paroles politiques ; de lieux de reconnaissance des souffrances vécues ; de lieux de construction d'analyses partagées ; de lieux où les problématiques puissent être nommées, construites, partagées,... Sans cela, comment penser l'émancipation ? Il faut bien s'émanciper de quelque chose et se doter des outils nécessaires pour le faire.

### Entre professionnels et habitants

L'enjeu de la possibilité d'une émancipation davantage pensée collectivement et partagée requiert la participation des professionnels ET des habitants et l'existence de dispositifs de rencontre et d'élaboration communs. La participation des habitants ou des citoyens est loin d'aller de soi. Dans plusieurs lieux de réunion, il peut être difficile de mobiliser les habitants pour traiter de questions qui vont au-delà de leurs problèmes individuels ou personnels.

Les articulations entre professionnels et habitants est loin d'être évidente. Si de nombreux dispositifs collectifs permettent à chacun de s'impliquer durablement, il est parfois difficile d'articuler les logiques et les temporalités des uns et des autres. Un aspect particulier de ce problème se traduit, par exemple, lorsque des habitants peuvent considérer que les professionnels ne sont pas légitimes car ils ne connaissent pas suffisamment le quartier (par exemple car ils n'y viennent que le jour alors qu'il s'y passe beaucoup de choses la nuit). Certains lieux ou réunions qui rassemblent professionnels et habitants peuvent être tendus et, l'existence de ces tensions, lorsqu'elle ne trouvent pas de solution, peuvent entraver l'action collective. Il peut arriver que de nombreux dispositifs professionnels impliquent peu les habitants. Des tensions peuvent aussi se manifester entre associations qui, bien que complémentaires, peuvent aussi nourrir des relations concurrentielles.

Pour les acteurs, les tensions qui peuvent exister (entre professionnels et habitants ou entre associations) gagnent à être dépassées par un travail permettant l'adhésion ou l'implication. Il leur semble nécessaire de reconstruire du commun à partir des réalités quotidiennes des habitants ; de pouvoir les impliquer comme experts de leur quartier. Ceci nécessite des dispositifs qui le permette. Il s'agit alors de partir des réalités des quartiers et de leurs habitants, de construire des connaissances et des analyses partagées et d'utiliser des méthodes qui permettent d'articuler la pluralité des points de vue, de construire du commun à partir d'expériences, de grilles de lecture et de vécus multiples. L'existence, dans le quartier, d'une multiplicité de cultures, de générations, d'associations,... nécessite des lieux pour se comprendre, pour se décentrer, pour construire des compréhensions collectives de ce qui fait problème ; une des conditions de l'action.

## Le coupable idéal

### Synthèse du récit

Le Récit « Le coupable idéal » met en scène une famille monoparentale d'Afrique de l'Est constituée d'une mère et de deux enfants : une jeune fille d'une vingtaine d'années et son petit frère qui a deux ans de moins qu'elle. Des raisons politiques poussent la famille à migrer en Belgique. La maman a fait des études supérieures dans son pays (diplôme non reconnu en Belgique) mais vit de petits boulots et la famille vit dans un logement social où se vivent de nombreux problèmes de petite délinquance. Les deux enfants sont scolarisés dans une école du quartier. Si la jeune fille réussit bien à l'école, ce n'est pas le cas de son petit frère. Ce dernier vit des problèmes d'intégration dans sa classe (lié pour partie à son origine) et connaît les mêmes jeunes dans sa classe et dans son quartier. Ces jeunes le harcèlent à l'école et, l'invitent à commettre des méfaits pour prouver sa valeur à leurs yeux. S'en suit une spirale de petite délinquance qui a des effets sur la façon dont la famille est perçue dans le quartier. La maman s'en trouve dépourvue et se sent désarmée face à la situation. Le récit met aussi en scène une situation de repli de la famille sur elle-même suite à cette situation.

Les propos des participants à partir de ce récit se sont structurés dans différents registres d'interprétation :

- Selon les logiques familiales et les spécificités du jeune homme impliqué
- Selon les origines de la famille et leur arrivée dans le quartier
- Selon les réalités socioéconomiques
- Selon les logiques scolaires
- Selon les logiques du quartier, du voisinage, de la rue et du logement
- Selon le recours et le rôle des dispositifs d'accompagnement et selon les réalités du tissu associatif

### Logique familiales

Dans les interprétations selon les logiques familiales viennent prendre place le rôle des parents, et principalement de la mère dans la situation du fils. Qu'il s'agisse d'interroger l'absence de père ou de référents masculins, le rôle de la mère dans l'éducation (peut-être différenciée en fonction du genre des enfants), la posture de la mère au regard des actes délictueux de son fils, le rôle du lien entre le frère et la sœur, la place donnée à la réussite scolaire dans la famille, la propension de la famille à aller chercher de l'aide,... le rôle des dynamiques familiales peuvent donner un certain éclairage sur une situation où, à un moment donné, le fils adopte des comportements qui échappent d'une certaine manière à ce que la maman souhaite pour ses enfants (réussir à l'école, trouver une place dans la société,...).

Dans un registre d'interprétations assez proche du premier, ce sont les caractéristiques du jeune lui-même qui viennent donner une coloration particulière à la situation. On évoque un jeune considéré comme un « Ovni » dans la cour de récréation et le quartier de par ses origines particulières, un jeune qui « ne se fond pas facilement dans le groupe », un jeune qui a une certaine sensibilité, un jeune en attente de reconnaissance, un jeune qui se laisse entraîner les autres, un jeune qui cherche sa place,...

## Origines

Dans un autre registre, ce sont les origines de la famille qui viennent prendre place dans la façon dont le récit est interprété. Sont alors questionnés, par rapport au récit, le rôle du déracinement, de la migration ou de l'exil, le rôle de la rupture par rapport au pays et à la culture d'origine, le rôle des traumatismes associés à la persécution politique, le rôle du caractère minoritaire (dans le quartier) de l'origine ethnique de la famille.

Plus loin, c'est l'accueil en Belgique qui est mis en débat à travers la question de la dévalorisation, de la déclassification ou de la « dégringolade sociale » de cette famille dont la mère qui a un fait des études supérieures en vient à devoir (comme c'est trop souvent le cas) faire du nettoyage ou des petits boulots pour s'en sortir et à vivre dans un quartier de relégation. Ce qui est aussi interrogé, ce sont les conditions d'accueil en Belgique, la difficulté d'obtenir des équivalences de diplômes, les situations si nombreuses de de disqualification des personnes et familles d'origine étrangère qui peuvent entraîner la désaffiliation.

## Précarité

Avec cette disqualification vient s'ajouter le rôle du caractère précaire de l'existence des familles, l'impact du statut socioéconomique sur les situations, l'impossibilité de satisfaire aux besoins de base de la famille.

Cette existence précaire des familles vient poser en filigrane la question du rôle des supports identitaires ou des tuteurs de résilience dans la possibilité pour les jeunes d'avancer dans l'existence, de trouver leur place dans un monde. Entre leur famille précarisée, l'appel de la rue et la relégation scolaire, il est particulièrement difficile pour les jeune de trouver les ressources et les supports nécessaires pour trouver des chemins d'émancipation.

Si l'école et le travail demeurent les voies privilégiées par les familles pour permettre à leurs enfants de trouver une place, la précarité du travail et des conditions d'existence, la rareté du travail pour les personnes peu qualifiées, l'inaccessibilité du travail pour une large partie de la population des quartiers,... ne permet plus à bon nombre de jeunes d'envisager une émancipation par le travail. Leurs horizons leur semblent souvent bouchés, leurs perspectives précaires et leurs espoirs déçus.

## Ecole

Dans un troisième registre d'interprétations, c'est le rôle de l'école qui est questionné. Le jeune est en effet harcelé par d'autres jeunes au sein de l'école qui, plutôt que détecter et prendre en charge la situation de harcèlement (qui conduira à la spirale de la petite délinquance) directement, reconnaît le jeune comme « coupable plutôt que victime ». L'école échoue ainsi à comprendre ce qui s'est joué en son sein. Pour d'aucuns, l'école n'a pas pris en compte ce qui se jouait dans la classe, dans la cour, n'a pas pu mettre des choses en place et n'est intervenue que lorsque le jeune est « devenu problématique ».

Les acteurs mettent en évidence le manque de dispositifs de prévention et de prise en charge des situations de harcèlement mais, beaucoup plus loin, les modalités selon lesquelles l'école contribue à la dévalorisation de certains jeunes.

Plus loin encore, c'est la qualité des écoles des quartiers qui est mise en question lorsque le manque de qualité de l'enseignement ne permet plus aux jeunes de réussir ou de répondre aux attentes (parfois même aux pressions assez fortes) que les parents nourrissent vis-à-vis de l'école en ce qui concerne la réussite de leurs enfants. Les espoirs que de nombreuses familles nourrissent vis-à-vis de l'école considérée parfois comme la voie royale de l'émancipation se heurte au revers d'un enseignement dualisé qui peine à empêcher la reproduction des inégalités sociales et procède de formes de ségrégation et de discrimination importantes. Le débat sur l'école, engagé depuis de décennies ne semble pas avoir permis que soient opérés les changements attendus, notamment en termes de mixité et de réduction des inégalités scolaires.

Les orientations parfois abusives vers l'enseignement professionnel ou spécialisé et la surreprésentation des publics d'origine populaire ou étrangère dans ces types d'enseignement illustre ce propos. Les familles sont souvent désemparées face à ces phénomènes. Les acteurs associatifs peinent à soutenir les jeunes et les familles face à ces situations et de nombreuses familles tentent, pour déjouer le piège, d'inscrire leurs enfants dans des écoles d'autres communes.

### Quartier, voisinage, logement

C'est ensuite le rôle du quartier dans la situation qui est abordée par les participants. « Dans les quartiers populaires, pour réussir, il faut s'accrocher ». Le rôle du quartier et de l'appartenance territoriale est un facteur majeur dans la possibilité pour les personnes et, en particulier pour les jeunes, de s'émanciper.

D'abord, les quartiers de la commune (et principalement les quartiers de logements sociaux) connaissent des problématiques de cohabitation entre habitants aux origines multiples ou des difficultés de cohabitation entre « anciens migrants » et « nouveaux migrants ». Si, dans les années 80 et 90, « tout le monde se connaissait » et Saint-Josse « était un village », la situation s'est complexifié avec une arrivée importante de nouveaux migrants issus d'origines et de cultures diverses. Il est particulièrement complexe, pour les habitants et les acteurs de terrain, mais aussi pour la commune, de permettre une cohabitation harmonieuse et de s'adapter de façon continue aux mouvements et aux dynamiques migratoires. Les dispositifs permettant d'assurer la cohabitation et l'accueil des nouveaux migrants sont insuffisants. Les quartiers connaissent des mutations ethniques importantes.

Les acteurs notent particulièrement l'existence, dans les quartiers, de peurs, de projections négatives, de préjugés,... portés sur les personnes et sur les familles mais aussi sur les territoires ou les lieux de vie. Le rôle de l'image des quartiers impacte, par exemple, les possibilités d'insertion socioprofessionnelle. Dans un autre registre, la promiscuité sociale impacte les relations que les personnes ont aux autres. Les quartiers sont denses, « étriqués » ; la vie dans la rue y est importante et dense ; le logement y est souvent loin d'être en bon état. Les acteurs dénoncent aussi les phénomènes de gentrification mal pensés où certaines zones du quartier voient émerger des logements protégés et emmurés. Le contrôle social des uns sur les autres est important. S'il peut être interprété comme rassurant pour les uns, est considéré comme insécurisant pour les autres.

Les représentations qu'ont les acteurs des quartiers connaît de nombreuses ambivalences. On aime les quartiers et en même temps on peut le haïr. On peut s'y sentir protégé comme on peut s'y sentir enfermé. On peut y voir des solidarités autant que du repli sur soi. On peut s'y sentir en sécurité comme en insécurité. On peut considérer que le quartier permet de bien vivre comme on peut considérer que le quartier est un frein massif à toute possibilité d'émancipation. On peut le considérer comme un village

d'accueil où il fait bon vivre comme on peut le considérer comme un espace de tensions entre les différentes personnes ou collectivités qui en font usage.

Les dynamiques des quartiers peuvent se comprendre à partir des dynamiques d'appropriation des espaces (part les hommes dans les cafés, par les jeunes, par les femmes, par tel ou tel groupe ethnique,...). Les acteurs notent un contrôle social ambivalent qui peut tout à la fois rassurer et tout à la fois générer des hontes (pour les familles lorsque le voisinage apprend qu'un jeune se livre à du trafic, pour les femmes qui peuvent avoir peur de passer devant un café d'hommes en étant habillées de telle ou telle manière,...). Le regard du voisinage semble omniprésent et la peur du qu'en dira-t-on peut générer, dans certaines familles, du repli sur la sphère intime.

Pour les jeunes, la rue n'est jamais loin. Lorsque les familles, l'école, le tissu associatif ou institutionnels échouent à fournir aux jeunes les tuteurs de résilience suffisants à leur émancipation où à leur insertion, la rue offre une échappatoire. Les acteurs évoquent, particulièrement pour les jeunes garçons, l'appel de la rue, ou l'appel de l'argent facile. Lorsque les espaces de vies sont rétrécis, on côtoie parfois les mêmes personnes dans les différents lieux qu'on investit (l'école, le quartier, les parcs) et la distinction entre sphères sociales s'estompe dans une sorte de magma indifférencié. La loyauté aux pairs dans la rue ou l'appartenance à la bande de jeunes est parfois plus forte que les appartenances et les investissements alternatifs, entraînant pour certains jeunes une entrée dans la spirale de la petite délinquance.

Le rôle de l'isolement social est aussi pointé du doigt dans les trajectoires des jeunes ; le rôle aussi de l'absence de moments ou de lieux de répit, le manque de ressources de résilience, l'absence de modèles positifs d'identification ou le manque de personnes de référence, de connecteurs de quartier,...

La qualité du logement est aussi pointée du doigt. De nombreux logements sont insalubres ; on y vit parfois les uns sur les autres. La qualité des logements peut être génératrice de honte, de difficulté de se sentir en sécurité chez soi. Les logements sociaux manquent souvent de lieux d'échange, de collectivisation et d'accompagnement. Les personnes et les familles peuvent s'y sentir isolées voire abandonnées. Ce qui s'y passe peut échapper aux services et aux associations.

### Dispositifs et associations

Enfin, le récit est interprété sous l'angle du non recours de la famille à l'accompagnement social. C'est alors le manque de soutien, de lieu d'écoute, d'informations sur les services, de relais, d'orientation,... qui vient colorer cette situation où cette maman se retrouve « seule contre tous » ou « surresponsabilisée » par rapport à une situation qui lui échappe.

Si le tissu associatif est dense et diversifié, si de nombreuses associations existent pour les jeunes,... les acteurs notent que de nombreuses associations et services coexistent sur le territoire sans communiquer ou que le tissu associatif manque de maïzena (coordination). Ils notent encore que le tissu associatif est méconnu par les habitants ; qu'il manque de dispositifs de prévention (de telles situations) ; qu'il manque aussi de dispositifs dédiés aux filles ou aux jeunes femmes. Les acteurs notent aussi qu'il y a trop peu de mélanges et de lieux d'échange entre professionnels et publics mais aussi entre les dispositifs informels et formels. La piste des lieux du lien ou d'espaces à bas seuil, mixtes, qui impliquent à la fois des professionnels et des habitants et où ils puissent se parler, élaborer des connaissances, mettre en place des projets, mutualiser des ressources et des pratiques,... est une perspective prometteuse.

Enfin, il semble impossible de permettre l'émancipation sans la culture considérée comme un outil central. Non une culture pour s'occuper ou occuper les jeunes mais une culture dans laquelle on peut puiser des ressources pour comprendre le mode dans lequel on vit, développer son esprit critique,... L'offre de culture est trop faible à Saint-Josse et s'il existe une offre culturelle, elle n'est pas suffisamment pensée pour les habitants.

## **Le café des hommes – Il voulait sa femme - Parce que je suis une femme**

### Synthèse des 3 récits

Les trois récits mettent particulièrement en scène de situations où se pose la question du rapport de genre.

Dans le premier, il y est question des nombreux cafés d'hommes qui sont présents dans la rue de Saint-Josse. Sur de petits trottoirs parsemés de chaises, des hommes se réunissent quasiment quotidiennement. Lieux de socialisation privilégiés pour eux, ces cafés ne sont pas sans poser de questions quant à leur fonction, à leur visibilité, leur occupation de l'espace public et leur potentielle nuisance pour le voisinage.

Le deuxième met en scène la situation d'une femme hébergée dans une maison d'accueil destinée aux femmes victimes de violences conjugales. Cette femme, arrivée en Belgique pour rejoindre son mari qui est aussi son cousin, a été fortement violente et a fait l'objet d'un suivi psychologique intensif. Un beau matin, son mari entre dans la maison d'accueil et exige avec force de récupérer sa femme. S'en suit une situation où la police intervient de façon musclée et où les intervenants sociaux sont dépourvus à la fois face à la posture de l'homme venu chercher sa femme et à l'attitude musclée des policiers venus l'interpeller.

Le troisième met en scène une dame qui s'est impliquée dans le comité des femmes où elle a l'occasion de raconter son histoire : sa vie difficile au Maroc, son mariage avec un homme qui avait déjà 6 enfants, le rôle de mère qu'elle a joué pour eux, l'exploitation domestique dont elle a été l'objet, le soin qu'elle a apporté à son mari,... A la mort de son mari, qu'elle considère comme une seconde naissance, elle apprend le français, s'engage dans des associations et dans des collectifs,... A travers le comité des femmes, elle construit une parole sur son histoire et investit différents lieux qui lui permettent de traduire de façon politique son histoire intime jusqu'à prendre la parole en public devant le Bourgmestre de la commune à travers un discours qui relate tout ce qu'elle a dû endurer « Parce qu'elle est une femme » Ce récit est l'histoire d'une émancipation ou d'une libération construite pas à pas par l'investissement de cette dame dans des dispositifs collectifs.

### Cafés

Il existe à Saint-Josse de nombreux cafés d'hommes. Dans les années 80 et 90, ils étaient d'abord fréquentés par les papas et étaient des lieux de contrôle social dans un contexte où le monde se connaissait. Ils se sont maintenant diversifiés. La question de ces « cafés des hommes » soulève, comme la question des réalités du quartier, nombre d'ambiguïtés. Si les acteurs attribuent à ces cafés différentes fonctions pour les hommes (se retrouver entre soi, pouvoir faire un coupure par rapport à la sphère domestique, échanger des informations, partager ses problèmes, se donner de la liberté,...) dont celle de contribuer à la structuration de l'identité masculine, ils sont aussi associés aux nuisances qu'ils impliquent (bloquer le passage sur les trottoirs et dans les rues, occuper l'espace public, générer des bruits y compris la nuit,...).

S'ils sont considérés par certains comme des lieux possibles d'émancipation, ils le sont par d'autres comme des lieux de relégation ; là où on va car on n'a rien d'autre à faire.

Dans leur face positive, les cafés exercent un contrôle social bienveillant ; leur présence rassure ; ils permettent aux hommes de se retrouver ; ils sont des lieux de socialisation importants et nécessaires ;... Dans leur face négative, ils exercent un contrôle social gênant ou intrusif ; lorsque les femmes passent devant, elles ont peur d'être jugées ; ils sont des lieux investis faute de trouver une place ailleurs ; ils induisent un climat peu propice à au vivre ensemble ;...

Les cafés peuvent renvoyer à la question des rapports de genre assez complexes à Saint-Josse. La visibilité de ces cafés, la façon dont ils occupent tout l'espace public peut renvoyer à l'idée de domination masculine si on oppose cette occupation à l'invisibilisation des espaces domestiques principalement investis par les femmes et qui peuvent renvoyer à l'idée de soumission. Pour autant, ces cafés ne sont pas nécessairement vus comme un problème en soi par les acteurs. La question de leur présence et les débats qui y ont trait reflète sans doute la question des rapports de genre à Saint-Josse qui, selon les référents culturels ou symboliques connaît encore de vives tensions entre logiques contradictoires.

### Rapports hommes/femmes

Force est de constater que de nombreuses femmes d'origines diverses vivent (au sein de leur famille) des situations de domination masculine assorties de violences importantes. Les acteurs énoncent différentes situation où la femme est représentée et traitée comme un objet appartenant à l'homme. Les femmes sont parfois dépossédées de toute leurs libertés de de toutes leurs capacités de choix. Certaines femmes sont dans des situations telles (précarité, emprise,...) qu'il leur est très difficile d'envisager des alternatives. De nombreuses femmes arrivent en Belgique pour différentes raisons (regroupement familial, mariages intra-familiaux,...) avec des espoirs qui s'avèrent rapidement déçus.

« Chaque jour des femmes meurent de la violence conjugale » et les tensions familiales sont exacerbées dans le contexte de la crise du Covid. Dans de nombreuses situations, des jeunes femmes ou des femmes plus âgées se retrouvent isolées du reste du monde ou rejetées (le la communauté, de la famille,...) lorsqu'elles cherchent des voies d'émancipation. Dans de nombreuses situations encore, des femmes se trouvent face à des situations si difficiles d'emprise qu'elles peuvent se voir complètement « brisées » si elles tentent de faire un pas vers un chemin de traverse. Les forces qui empêchent la prise de parole des femmes sont parfois très puissantes (conditionnements, éducation, culture, contexte, famille,...).

Les acteurs notent aussi une forme de morale qui prend corps dans le quartier et associée à un fort contrôle social. Cette morale instituée peut aller jusqu'à imposer aux femmes certaines modalités comportementales, peut aller jusqu'à l'intrusion dans la vie des personnes,... Elle peut charrier des idées selon lesquelles il faut séparer les adolescents des adolescentes, qu'il faut s'habiller d'une certaine façon, que la place des femmes est à la maison,... Cette morale peut, pour les acteurs, constituer un frein à l'évolution des mœurs.

Pour autant les mœurs évoluent. On voit, dans le quartier, de plus en plus de jeunes papas pousser des poussettes ; on voit de plus en plus de femmes qui s'émancipent de leurs conditions d'existence, qui osent prendre la parole, qui suivent des chemins alternatifs,... Les mentalités changent à tous les niveaux, constatent les acteurs de terrain. Les mœurs sont en constante évolution et en constate

recomposition charriant tantôt des craintes et des peurs tantôt de grandes espérances et termes d'émancipation de la femme.

Si l'émancipation des femmes est une question centrale à Saint-Josse, elle est d'autant plus complexe à comprendre qu'elle s'inscrit dans une diversité culturelle de plus importante liée notamment aux nouvelles migrations. Elle ne se pose donc pas de façon univoque mais connaît de nombreuses équivoques et ambiguïtés selon les lieux, les origines culturelles des uns et des autres, les cultures,...

Si chacun s'accorde à dire qu'il est nécessaire de faire progresser l'émancipation des femmes de manière générale, chacun s'accorde aussi à dire que les modalités de l'émancipation des femmes sont plurielles et qu'il ne s'agirait pas d'imposer ou de privilégier un modèle unique d'émancipation qui serait imposé. On peut ici évoquer l'idée « d'émancipations plurielles » pour affirmer que l'émancipation peut connaître une multiplicité de formes et que les versions normatives de « ce que l'émancipation veut dire » connaît des variations importantes. Les acteurs notent qu'il est parfois difficile de faire entendre qu'il y a une diversité de façons de se sentir bien ou de s'émanciper comme femme et différentes façons de combiner tradition et modernité ou cultures d'origines et cultures du pays d'accueil.

Si l'émancipation des femmes passe par la possibilité pour elles de s'affirmer, de libérer leur parole, de mener des luttes, de conquérir leurs libertés, de faire tomber les stéréotypes et de lever les freins imposés par la culture patriarcale, il ne s'agirait pas, pour les acteurs, de définir, en soi, l'homme comme un ennemi à abattre mais de construire des équilibres où chacun puisse avoir une juste place. Les acteurs évoquent aussi, en filigrane, la question de l'émancipation des hommes sans doute eux aussi un peu désorientés dans des quartiers en recomposition constante et qui, eux aussi, peuvent se poser la question de leur place.

Dans les débats organisés par certaines associations à propos des questions des rapports de genre, la tension est parfois forte. Si les échanges sont riches, ils peuvent osciller dans des tensions entre modernité et tradition, entre égalité et différenciation, entre clivage et mixité, entre telle ou telle façon de concevoir la place de la femme dans telle ou telle culture, ... Selon les registres interprétatifs, la place de femmes et des hommes fait l'objet de débats vifs et importants et, le cas échéant, de forts clivages entre les façons de concevoir les choses.

### Dispositifs et associations

En matière de rapports de genre, si des groupes et collectifs existent pour débattre de ce genre de questions, les acteurs notent que le tissu associatif propose trop peu d'activités pour les hommes ; que les hommes font très peu appel aux services et aux associations ; que les jeunes filles (adolescentes) fréquentent parfois peu le tissu associatif ; qu'il manque d'activités pouvant à la fois intéresser les filles et les garçons, les hommes et les femmes ; que les activités organisées pour les femmes sont parfois trop stéréotypées (cuisine, couture, ...) ; ...

## Atouts, faiblesses, opportunités et menaces

<b>AFOM</b>
<b>Atouts</b>
<i>Diversité</i>
Diversités culturelles
Richesses des communautés, brassage, maillage,...
Coexistence pacifique, paix sociale
<i>Tissus formel et informel</i>
Densité et diversité d'associations
Présence importante de dispositifs d'apprentissage de la langue (alpha,...)
Présence importante de réseaux interpersonnels ou associatifs
Présence importante de réseaux de solidarités informels
Présence importante de lieux de rencontre
Naissance de projets positifs de rencontre malgré la précarité
Gestes, actions et réseaux de solidarité
Développement social de quartier (DSQ)
<i>Espace public</i>
Investissement important de l'espace public
Ambiance de village où "il fait bon vivre"
Accueil, convivialité, bienveillance,... vie sociale à l'extérieur
Sentiment fort d'appartenance et d'attachement au territoire
Contrôle social informel entre assurance et insécurité
<i>Commune</i>
Ouverture de la commune et des quartiers à l'immigration
Dispositifs communaux d'accueil des arrivants
Pouvoir communal issu de la diversité
Présence des services communaux
Commune d'accueil
<i>Autre</i>
Gentrification entre mixité et cloisonnement
Jeunesse de la population

## Faiblesses

### *Tissus formel et informel*

- Cloisonnement inter-associatif
- Dispersion des associations, manque de commun
- Manque de coordination et de mutualisation des moyens et des pratiques (maïzena)
- Nombre important de services mais manque de coordination
- Manque de lieux de connection entre réseau associatif et réseau informel
- Manque de reconnaissance des actions et dispositifs informels
- Manque d'accès des petites associations et du réseau informel aux appels à projet
- Manque de lieux pour la petite enfance
- Manque de lieux pour les jeunes filles et adolescentes
- Manque de lieux de sociabilité mixtes (genre)
- Manque de lieux et d'événement de rencontres entre habitants
- Manque de lieux ISP
- Manque de lieux d'accrochage scolaire
- Manque d'activités et de lieux de socialisation destinés aux hommes
- Manque de dispositifs d'intégration entre nouveaux et anciens habitants
- Manque de lieux "libres" de sociabilité mixte

### *Grammaire commune*

- Manque de moyens pour les maisons de jeunes et manque de moyent pour les jeunes de s'exprimer
- Manque d'espaces de construction d'une parole ou d'une grammaire commune
- Manque de lieux "neutres" indépendants des structures et permettant la construction d'une parole citoyenne

### *Quartiers*

- Manque de cohésion sociale
- Mauvaise image de Saint-Josse, stigmatisation
- Gentrification mal pensée (murs)
- Ghettoisation de certains quartiers
- Différences fortes entre les quartiers (quartier nord)
- Dualité de la commune (diversité mais chacun chez soi, rue verte et rue des deux églises)
- Précence de quartiers riches et de quartiers pauvres cloisonnés
- Diversité culturelle mais culture de l'entre soi (classes)
- Environnement sale, délabrement,...
- Etroitesse des quartiers, condensation des problématiques
- Nuisances, prostitution, trafic de stupéfiants, squats,... Insécurité
- Eternisation des problèmes (logement, emploi, quartier nord,...)
- Contrôle social informel (présence insécurisante)

**Précarité**

Précarité, niveau socioéconomique faible  
Non accès aux droits de base empêchant de traiter d'autres problèmes  
Populations invisibles et invisibilisées  
Isolement social des aînés > précarisation, désaffiliation  
Population qui "souffre en silence" (tous âges)

**Autre**

Manque de communication avec les pouvoirs communaux (Concernant le logement social entre autres)

**Opportunités**

Aides, subsides et appels à projet publics en période Covid  
Diversité d'appel à projets  
Financements publics dédiés à la mixite, à la cohésion sociale, à la lutte contre la pauvreté,...  
Collaborations entre services, travail en réseau  
Coordination, coconstruction, cotravail  
Volonté des acteurs de se coordonner davantage  
Accompagnement et soutien du dialogue interculturel  
Travail de la tension entre modernités et traditions  
Changer les mentalités (avec la jeunesse)

**Menaces**

**Logement**

Crise du logement abordable  
Mauvaise qualité du logement  
Logements sociaux de faible qualité, denses (promiscuité) et insalubres  
Conditions de vie indécentes dans les logements  
Accès au logement social inéquitable  
Augmentation du prix des loyers  
Marchands de sommeil  
Problèmes urbanistiques  
Conséquences du mal logement sur les familles et les personnes (vie dans la rue)  
Gentrification entre mixité et cloisonnement

**Ecole**

Ecoles de faible niveau  
Enseignement peu pertinent (manque de mixite, écoles ghettos,...)

Absence de mixité à l'école
Ségrégation scolaire, "nivellement par le bas"
Choix d'écoles à l'extérieur de la commune par les familles
<b>Emploi</b>
Insuffisance des possibilités d'emploi pour les jeunes
Manque de perspectives pour les jeunes en termes d'insertion socioprofessionnelle
Densité d'entreprises dont les habitants ne bénéficient pas
Manque de qualifications des jeunes
Occupation d'emplois précaires
Taux de chômage élevé
Professionnalisation du chômage
<b>Jeunes</b>
Stigmatisation des jeunes
Attrait de la rue (pour les jeunes p ex)
Attrait de "l'argent facile"
Traffics de stupéfiants
Manque de perspectives entraînant un investissement de la rue
<b>Femmes</b>
Place de la femme dans l'espace public
Harcèlement, violences,... faites aux femmes
Invisibilisation des femmes (vêtements)
Caractère patriarcal de l'organisation sociale, rapport de domination H/F (=> opportunité de la mettre au travail)
Politiques de regroupement familial pouvant contribuer à "piéger les femmes"
<b>Autre</b>
Contrôle social entraînant des peurs (jugement)
Discriminations (logement, emploi, territoire, enseignement,...)
Fracture numérique
Fragilité du lien social fonction du contexte international
Assistanat, dépendance des personnes aux services
Personnes précarisées objets d'abus (marchands de sommeil, exploitation,...)
Risque d'imposition d'un modèle d'émancipation

## Arrêter, Continuer, améliorer , Inventer

<b>ACAN</b>
<b>Arrêter</b>
Les violences conjugales
Voir les hommes comme l'ennemi
La prégnance des grilles de lectures individuelles des problèmes sociaux
Imposer un modèle d'émancipation
Les cafés qui se livrent à des activités illégales
La ghettoïsation des quartiers
L'assistantat
Travailler de façon cloisonnée
Les activités enfermées dans les clichés (les femmes à la cuisine et à la couture)
Une gentrification mal pensée (enclavement, murs,...)
La stigmatisation des publics
D'avoir un regard pessimiste et déterministe sur les jeunes
<b>Continuer</b>
Continuer et améliorer l'offre d'activités pour les femmes et les filles
Diversifier l'offre d'activités pour les femmes et les filles
La lente gentrification en évitant le cloisonnement
La présence des associations et services communaux dans le tissu social
Le travail social de rue
<b>Améliorer</b>
<b><i>Tissus formel et informel/Grammaire commune</i></b>
Permettre de dégager du temps pour que les travailleurs sociaux puissent se réunir
Les passages et transitions des publics
Les collaborations entre acteurs
<b><i>Accompagnement</i></b>
Eviter l'assistantat
Professionalisation des structures
Les outils permettant aux personnes de contrôler leur vie plutôt que de la voir contrôler par d'autres
Développer et utiliser des outils et méthodes permettant l'amancipation
ALLER VERS les publics

<p>Aller chercher les publics marginaux ou hors radar</p>
<p><b>Logement</b></p>
<p>Revitalisation des logements</p>
<p>Assurer un meilleure information sur le logement</p>
<p>Mettre une priorité importante sur le logement (facteur hyperdéterminant)</p>
<p>Travailler avec l'AIS et la Région</p>
<p><b>Ecole</b></p>
<p>Renforcer la qualité de l'enseignement</p>
<p>Investir les écoles</p>
<p>Améliorer la qualité de l'enseignement</p>
<p><b>Culture</b></p>
<p>Développer une offre culturelle davantage en phase avec les publics du quartier</p>
<p>Permettre que l'offre culturelle ne soit pas d'abord destinée aux personnes extérieures aux quartiers</p>
<p>Améliorer le dialogue interculturel</p>
<p><b>Rapports H/F</b></p>
<p>Continuer et améliorer la compréhension fine des relations entre hommes et femmes</p>
<p>Penser davantage l'émancipation des hommes et des femmes</p>
<p>Eviter de se contenter l'aprioris ou de préjugés à propos des rapports H/F</p>
<p>Améliorer tout ce qui permet les possibilités de choix pour les H et les F</p>
<p><b>Autre</b></p>
<p>Renforcer les bonnes pratiques (jeunesse, citoyenneté, comités de quartier,...)</p>
<p>Voir l'émancipation ou la mixité comme des processus qui ne s'imposent pas</p>
<p>La collectivisation, recontextualisation des problématiques et des enjeux</p>
<p>Favoriser davantage l'autonomie-émancipation collective</p>
<p>Etendre les horizons des habitants à l'extérieur du quartier</p>
<p>Améliorer les cours l'alpha en y incluant la compréhension du pays d'accueil</p>
<p>Faire en sorte que les subsides publics correspondent davantage aux besoins des quartiers et des populations</p>
<p>Rendre les dispositifs (CQD p ex) pérennes</p>
<p>Faire des campagnes de sensibilisation à la propreté publique</p>
<p>Permettre un meilleur accès des associations aux appels à projets, dossiers de subsides,...</p>
<p>Valoriser les compétences des jeunes</p>

## Inventer

### ***Tissus formel et informel/Grammaire commune***

#### ***Coordination - TER - Quartier***

Un socle commun d'intervention

Un socle commun d'intervention sur base des quartiers

Travailler à partir des ressources et opportunités des quartiers

Des solutions concrètes basées sur des analyses fines des enjeux des quartiers

Des coordinations locales intersectorielles associant professionnels et habitants

Des formes de coordination horizontales garantissant la prise en compte globale des enjeux et des acteurs

Permettre une réelle marge de manoeuvre des associations (vs direction par le politique)

Construire des synergies entre les bonnes pratiques

Permettre l'extension et la généralisation des bonnes pratiques

Théoriser, modéliser et formaliser les bonnes pratiques - Articuler l'oral et l'écrit

Organiser une plateforme inter-associative centrée sur l'émancipation

Créer une structure permettant la facilitation des collaborations entre associations

Collectiviser les subventions, créer des budgets participatifs, mutualiser les moyens

#### ***Grammaire commune***

Des espaces de construction d'une parole publique et commune

Développer des lieux de construction d'une grammaire commune, recréer du commun

Une articulation de ces espaces avec des lieux plus formels (CQ, AQ, DSQ)

Des dispositifs de conscientisation des personnes sur les caractères collectifs des problématiques

Impliquer les habitants et publics dans les dispositifs collectifs

Donner davantage la parole aux publics et aux habitants

Permettre la construction d'objectifs communs tout en respectant les spécificités des acteurs

Reconnaître davantage les réseaux informels, valoriser les ressources des quartiers

Donner aux habitants et aux publics le pouvoir de s'exprimer

#### ***Lieux de rencontre***

Créer des lieux où les différences culturelles peuvent se dire, s'écouter, évoluer... (culture non figée)

Créer des événements et de lieux de rencontre entre les habitants, entre les générations, entre hommes et femmes, entre les cultures,...

Créer des lieux positifs d'espérance, de libre parole,... permettant de sortir des canevas administratifs

Créer de nouveaux lieux de sociabilisation permettant les rencontres émancipatrices

Permettre des lieux de compréhension de ce que les autres vivent

Lancer un restaurant mixte rue de brabant

<b>Autre</b>
Visibiliser l'existant
Décloisonner les générations sur une base locale
Développer la fonction de référents de proximité
Créer des dispositifs d'accueil pour les nouveaux arrivants
Connecter les nouveaux arrivants à l'existant, à l'histoire,...
Permettre l'émergence de davantage de structures d'économie sociale
Développer des lieux d'activités pour les hommes
Construire de spartenariats avec l'Horeca (cafés,...)
Organiser des repas, brocantes, marchés,... évitant les gaspillages
Evaluer l'impact des dispositifs, mettre en oeuvre des dispositifs qui ont des résultats
<b>Travail</b>
Permettre l'ouverture des portes des entreprises de la commune
Engager des jeunes du quartier dans les associations et entreprises
Renforcer les dispositifs ISP
<b>Jeunes</b>
Favoriser la rencontre et les dispositifs de médiation interculturels (jeunes)
Former les jeunes à l'interculturalité, leur permettre de devenir des connecteurs de quartier
Soutenir et accompagner davantage les maisons de jeunes (clubs de jeunes)(Fédération des maisons de jeunes) - accroître la qualité de leur travail
Identifier des personnes pouvant servir de référent culturel, d'aider à la création de supports identitaires pour les jeunes
<b>Autre</b>
Permettre la visibilisation et la compréhension de certains publics qui vivent certaines problématiques (femmes, jeunes, nouveaux arrivants,...)

## Pour de pas conclure : Vers l'émancipation...

L'émancipation est une question complexe. De quoi s'émancipe-t-on ? Comment ? Pour quoi ? Pour aller où ? Avec qui ?

Selon J-P Nossent, « l'émancipation subordonne l'acquisition de savoirs ou de compétences aux choix des citoyens à partir de leurs expériences et besoins. Inverse de l'aliénation ou de l'assujettissement, elle peut être considérée comme l'avènement d'un sujet individuel et/ou collectif. Dans une visée d'émancipation, le travail social et éducatif ne pose pas les individus comme ignorants mais au contraire comme disposant d'intelligences, de savoirs et de compétences qu'il s'agit de faire émerger. L'émancipation peut être considérée comme un travail qui n'est jamais acquis, une prise de conscience critique, une interrogation sur les institutions et leur légitimité, un questionnement sur soi, sur les autres, sur le monde, un processus en cours. Dans la perspective émancipatrice, « on est tous des chercheurs et des apprenants », on développe une citoyenneté critique, on libère son potentiel d'expression, on crée des espaces de création individuelle et collective. L'émancipation implique un postulat d'égalité et d'existence de compétences diverses chez les individus. L'émancipation signifie alors l'éducation de chacun par chacun. Elle est l'affaire de tous. L'acteur est sujet, producteur de sa propre vie et acteur de transformations. L'émancipation pose le caractère social de la conscience et l'unité des processus affectifs et intellectuels. Le désir déboucherait sur une citoyenneté ancrée dans des projets, réalités et problèmes concrets. »<sup>1</sup>

L'émancipation se pense aussi dans la tension entre différentes logiques comme :

- |                  |    |                        |
|------------------|----|------------------------|
| • Emancipation   | >< | aliénation             |
| • Validation     | >< | Invalidation           |
| • Valorisation   | >< | Dévalorisation         |
| • Reconnaissance | >< | Stigmatisation         |
| • Affiliation    | >< | Désaffiliation         |
| • Qualification  | >< | Dé ou disqualification |
| • Capacitation   | >< | Incapacitation         |
| • Mobilisation   | >< | Démobilisation         |

elle implique des conditions des possibilités et des processus et peut être pensée de différentes façons comme :

- Le lien social comme condition de l'émancipation
- L'émancipation comme possibilité d'accès aux ressources et institutions (revenu, santé, Logement, emploi,...)
- L'émancipation comme possibilité de participer à la société (institutions, lien social, réseau, relations,...)
- L'émancipation comme capacité à se mettre en projet
- L'émancipation comme possibilité d'une certaine sécurité psycho-affective
- L'émancipation comme possibilité de faire des choix (choisir ses dépendances)
- L'émancipation comme possibilité de se définir comme compétents
- L'émancipation comme possibilité d'être reconnu par d'autres
- L'émancipation comme accès à une « utilité » sociale

<sup>1</sup> Jean-Pierre NOSSENT, 2007, *Revenir aux sources de l'éducation populaire*, Revue Politique N°51.

- L'émancipation comme possibilité de prendre des responsabilités
- L'émancipation comme possibilité d'intégrer des normes sociales
- L'émancipation comme l'opposé de la contrainte et de l'imposition de la norme
- L'émancipation comme processus continu
- L'émancipation comme construction sociale
- L'émancipation comme processus de « déstigmatisation »
- L'émancipation comme processus de construction identitaire
- L'émancipation comme processus d'élucidation de son passé
- L'émancipation comme résultat d'un travail d'accompagnement

Elle peut se penser sur un mode individuel et/ou sur un mode collectif. Pour les acteurs du groupe d'analyse, l'émancipation peut être considérée comme un combat qui ne s'arrête jamais ; comme un processus qui n'est jamais totalement fini, acquis ou gagné ; comme un travail constant ; comme quelque chose qui doit être reconnu et entretenu ; comme un processus qui implique de s'inscrire dans le lien social avec d'autres ; comme un processus qui demande du temps, de l'investissement, des moyens ; comme un processus de libération, de désenchainement, de désemprise.

Nous sommes tous le produit d'une histoire dont on cherche à devenir le sujet, et il n'existe de sujet qu'assujetti, dit Vincent de Gaulejac désignant par-là que l'émancipation ou le fait de s'émanciper individuellement et/ou collectivement implique de comprendre et d'identifier ce qui nous assujetti pour pouvoir en faire quelque chose. L'émancipation passerait ainsi par la prise de conscience de ce qui nous aliène, de ce qui nous enchaîne ou de ce qui nous lie à d'autre sous des formes qui contribuent davantage à produire de la souffrance éthique que de la joie de vivre. On s'émancipe toujours de quelque chose qui ne nous convient pas et cette émancipation passe à priori par une mise en mot de notre histoire, ce qu'on a vécu et de ce qu'on vit, individuellement ou collectivement.

De nombreux facteurs empêchent l'émancipation comme le non accès aux droits fondamentaux, des conditions de vie précaires, les assignations identitaires dont on peut être l'objet, les discriminations, les phénomènes de relégation, de disqualification, les phénomènes d'emprise idéologique, familiale, culturelle,... Plus loin, c'est l'ensemble du fonctionnement sociétal qui contribue à l'aliénation.

Dans un contexte où il est semble plus difficile d'identifier un ennemi commun, où la parole politique se fait plus polissée ou alambiquée, où la lecture des problèmes sociaux est de plus en plus individualisée, où le lecture collective des problèmes sociaux s'affaiblit,... il est sans doute temps, plus que jamais de recréer et de reconstruire du collectif et des grammaires communes, de mettre les mots sur les choses et sur les phénomènes sociaux, d'oser rompre le consensualisme mou pour réintroduire des rapports conflictuels avec les acteurs qui sont responsables des phénomènes de relégation, de disqualification ou d'aliénation. L'émancipation passe par l'expérience, par le lien social, par la rencontre, par le dialogue avec des tiers, par le partage de la culture, par la valorisation des compétences de chacun, par le visibilisation de ce qui se cache derrière les murs, par le passage de l'intime au politique, par la construction, avec les citoyens, de paroles, d'argumentaires et de discours à portée politique. La création d'une grammaire commune et davantage partagée est d'autant plus nécessaire que s'étend le spectre du populisme, de la construction de l'ignorance et de la pensée simpliste.

Le Covid n'a pas enterré les problèmes sociaux, il les a accentué plus que jamais. L'émergence des lieux du lien, la connexion entre habitants et professionnels, entre formel et informel, les approches collectives par quartier, les possibilités de construire davantage des formes de coordination horizontales sont autant d'opportunités pour agir vers plus d'émancipation.